

La première et la seconde, à M. Breghot du Lut, roulent sur un fragment de trente vers latins de Balzac que des savants du premier ordre ont pris, en véritables dupes, pour un reste de l'antiquité, et que l'un d'eux est même allé jusqu'à attribuer à un poète satirique nommé Turnus, contemporain de Juvénal.

La troisième, à M. Péricaud, a pour objet des recherches sur l'auteur du vers si connu, si souvent cité et qui sert d'épigraphe au Cours de littérature de La Harpe :

*Indocti discant et ament meminisse periti.*

La quatrième, à M. Monfalcon, contient des notices bibliographiques sur les auteurs qui ont mis en vers latins l'Imitation de J. C.

Des notes nombreuses accompagnent ces lettres dont nous devons laisser enfin à M. Nodier le soin de faire pressentir tout le mérite, en attendant qu'il le fasse ressortir avec plus d'éclat dans un examen détaillé.

Lyon, si recommandable, entre toutes les villes où l'on s'occupe de bonne littérature, par ses Péricaud, ses Breghot, ses Monfalcon, ses Terrebase, par une douzaine d'autres bibliographes ingénieux qui ont ressuscité, sur ce point de la France, le goût des saines études philologiques, vient de nous envoyer une brochure de 124 pages, intitulée *Matanasiennes*, dont l'auteur ne s'est point nommé. Je respecterai son anonyme, puisqu'il veut cacher sous le boisseau tant de titres à l'estime et à la reconnaissance des gens de lettres; mais je me réserve de faire connaître, avec un peu de détails, ces charmants analectes dont il faut bien donner une idée, puisque l'édition ne suffira certainement pas aux vœux des amateurs. Je dois vous dire, à ce sujet, qu'il n'y a rien de mieux sans doute, que de tirer à fort petit nombre la réimpression de certaines raretés dont la rareté fait tout le mérite, comme la plupart des facéties dont se sont emparés tour à tour, à la suite de Caron, M. le baron de Montaran, M. Techener,